

LE MAG



ÉVASION Les oiseaux de l'Algarve

Cigognes, flamants et quelque 300 autres espèces sont à admirer au sud du Portugal, dans des paysages à couper le souffle.

PAGE 16

LIVRE Établie dans le Val d'Hérens, Andrée Fauchère est devenue la plus valaisanne des Chaux-de-Fonnières.

Elle publie son 30e livre sur Evolène

LE CONTEXTE

Née à La Chaux-de-Fonds en 1943, Andrée Fauchère est une célébrité locale dans le Val d'Hérens, où elle s'est établie il y a plus de 40 ans. En amoureuse d'Evolène, l'herboriste-écrivaine publie son... 30e livre sur son village d'adoption.

JOËLLE ANZÉVUI

De manière directe ou plus nuancée, tous ses ouvrages font référence à Evolène. Car c'est dans ce village, et nulle part ailleurs, que la Chaux-de-Fonnière Andrée Fauchère a trouvé l'interminable source de son inspiration.

«Trente livres! J'en suis la première surprise!» s'exclame-t-elle. La cordiale septuagénaire se souvient parfaitement de sa première séance de dédicace à Beaulieu en 1985 pour «Au Pêril de leur vie», un vibrant hommage à son mari Jo Fauchère, guide de montagne tué dans l'Himalaya. «Un auteur assis à mes côtés, m'avait alors susurré: «Ma chérie, quand tu en auras publié trente-cinq, tu seras écrivaine!»

Remonter le fil du temps

A cette époque, Andrée Fauchère ignorait encore qu'un mot ou un événement suffirait à déclencher la fécondité de sa plume. «Tous les sujets m'inspirent», dit-elle. Son portrait de «Euphémie», le combat des moutonniers («Un loup dans la bergerie des Arpillés»), la saga de la Grande Dixence («Les hommes du P4»), ou les doléances des paysans («Le cri des paysans de haute montagne») seront toujours le fruit de rencontres inédites.

Recherches historiques

L'idée même de son dernier ouvrage «Evolène de la légende à la réalité» a surgi lors d'un échange surpris entre deux Evolénards: l'un précisant que sa famille vit au village depuis



Le trentième ouvrage d'Andrée Fauchère déroule le tapis de l'histoire d'Evolène. SABINE PAPILLOU

1000 ans; l'autre lui rétorquant la présence de la sienne depuis l'an 1200. «En les écoutant, j'ai réalisé que même les passionnés de généalogie ne connaissent pas pour autant le b.a.-ba de leur histoire. Les connaissances de Philippe Curdy, conservateur du département Préhistoire et antiquité du Musée d'histoire du Valais, ainsi que les archives et annales valaisannes compulsées à la Médiathèque Valais, m'ont permis de remonter le fil du temps jusqu'à la venue des premiers chasseurs-cueilleurs du val d'Hérens en 5000 avant Jésus-Christ.» Sa facilité d'écriture, André

Fauchère l'attribue très simplement à sa fascination pour Evolène. «Je suis tombée en amour du village avant même de le connaître. L'image de la Dent Blanche découpée dans un magazine ne quittait jamais mon carnet de grimpe.» Et c'est en y vivant qu'elle a finalement trouvé son havre de paix. «J'ai la certitude d'être ici à ma place. Comme si la Dent Blanche dégageait une énergie qui me correspond.» Son attachement aux Evolénards motive son écriture. «Ce sont eux qui font leur pays avec leur fierté; leur attachement à la terre; leurs souvenirs des sentiers perdus, de la dureté de la vie

d'autrefois, des petits et grands malheurs des familles.»

L'auteure ne se revendique pas pour autant des leurs. «J'ai porté le costume d'Evolène, mais il était mal ajusté et j'ai tenté de parler leur patois, mais mon accent dérangeait.»

Aujourd'hui, elle conseille aux nouvelles venues de l'extérieur, de ne pas chercher à ressembler aux Evolénards. «Vous n'y arriverez pas. Restez étrangère, c'est ainsi qu'ils vous respecteront.»

Au kiosque d'Evolène, Vivianne Métrailler propose un assortiment de livres de l'auteure. «C'est vrai qu'elle n'est pas d'ici,

SUR LES TRACES DU PASSÉ

Pour son trentième ouvrage, Andrée Fauchère remonte le fil de l'histoire. Elle emmène ses lecteurs aux environs de 5000 ans av. J.-C., à la rencontre de ces chasseurs-cueilleurs qui parcouraient les montagnes et séjournaient dans des abris-sous-roche, avant de devenir les premiers agropasteurs installés en Pays d'Evolène. Elle raconte la colonisation par l'homme, ses stratégies pour s'adapter au climat, les voies de passage des cols d'Hérens et Collon, l'exploitation des ressources naturelles.

De nombreuses citations d'archives, ainsi que des récits de voyageurs et d'alpinistes témoignent de l'Evolène d'autrefois. Son livre est encore émaillé de savoureuses anecdotes et légendes sur l'existence d'un village au fin fond de Ferpècle, les processions de morts et les trésors cachés dans la montagne... ◊

mais elle trouve les mots justes pour évoquer les personnages de la région. On se reconnaît dans ses histoires.»

Dans la petite épicerie d'Evolène, le même scénario se répète avec une pile de bouquins bien en vue, entre miel du pays et fromages. «Un livre d'Andrée, c'est un cadeau de Noël idéal!» précise Yvonne Pannatier. Et son mari Maurice d'ajouter: «Même s'il est un peu cher, les gens apprécient de l'acheter et de le faire dédicacer.»

Quant aux touristes, ils font généralement le détour par la boutique de cadeaux de Véronique Chevrier: «Principalement des touristes fidèles à Evolène qui veulent en savoir davantage sur la vallée», dit-elle. «Andrée Fauchère, c'est notre plus-value culturelle!» conclut le président de commune, Damien Métrailler. ◊

INFO
«Evolène de la légende à la réalité»: Andrée Fauchère, Slatkine. Dédicace chez Payot Neuchâtel, vendredi 12 décembre de 10h30 à 12h et de 14h à 17h.



CONCERT

Un face-à-face insolite

Chantre ardent des partitions les plus modernes, le Nouvel Ensemble contemporain (NEC) n'en a toutefois jamais renié les racines, ni tourné le dos au répertoire des siècles passés. Au contraire. Il en fera une fois encore la preuve ce soir, au Centre Dürrenmatt: le NEC s'y associe à La Sestina, ensemble vocal focalisé sur la polyphonie, sacrée et profane, de la Renaissance.

Habits neufs

Pour célébrer ces noces entre hier et aujourd'hui, les deux ensembles ont convoqué l'un des plus fascinants compositeurs de la Renaissance, Guillaume Dufay. Considéré comme l'initiateur de l'école franco-flamande, qui portera la polyphonie à son apogée, il s'est exprimé dans tous les genres, messes, motets et chansons. Ce dernier registre sera mis en exergue ce soir, via l'interprétation de sept pièces. La compositrice allemande Isabel Mundry proposera en outre une introspection contemporaine dans cette musique, avec des arrangements pour ensemble instrumental qui alterneront avec ses propres compositions: «Le dessin de cette démarche semble être une mise en relief des contrastes entre l'ancien et le nouveau, le lointain et le proche, le familier et l'étranger, le modal et l'atonal.»

L'archéologue Cordero

Neuchâtelois d'adoption, le compositeur Victor Cordero, lui, opère sa fusion avec la Renaissance en revisitant «Vide Homo», un motet de Roland de Lassus, autre représentant de l'école franco-flamande. Dans le premier mouvement de sa création, intitulée «Métaoia», il traite la pièce de Lassus comme un archéologue le ferait d'un vase brisé dont les morceaux sont patiemment assemblés et complétés; dans le reste de l'œuvre, la présence du motet fluctue, de la citation exacte à la disparition de toute trace perceptible de l'objet original. ◊ RÉD

◊ Neuchâtel, Centre Dürrenmatt, ce soir à 19h; ouverture des portes à 18h15. Réservations: 058 466 70 60 ou cdn@nb.admin.ch

LES BONS PLANS DE... DANIEL DROZ



À LIRE

Le retour d'une rare collaboration en BD

New York, 1970. Paul dessine des portraits-robots pour la police. En fait, Paul se nomme Pavel. Il est rescapé du goulag stalinien. Il en a réchappé grâce à son talent de dessinateur et de tatoueur. Une série de meurtres, et le passé va resurgir. La Grosse Pomme et le goulag sont davantage que des décors. Le dessin permet d'échapper au quotidien sinistre. «Little Tulip» signe le retour du duo François Boucq, dessin, et Jérôme Charyn, scénariste. Une collaboration ancienne, mais rare. La dernière date de 25 ans. Le résultat est noir. Mais non dénué d'espoir.

◊ «Little Tulip», François Boucq et Jérôme Charyn, Editions du Lombard

À RIRE

Les secrets d'Astérix dévoilés par son père

«On trouve que, dans Astérix, je me moque des étrangers: vous avez vu mes Gaulois? Mes Gaulois moyens?... C'est dément!» Anne Goscinny a puisé dans les interviews de son père René pour égrener les secrets du petit Gaulois le plus célèbre du monde. Un abécédaire. Ça n'a aucune prétention. C'est léger et plaisant. Des jeux de mots. Une impression sur l'auteur et son amitié avec le dessinateur Uderzo. «Il n'aimait pas tellement écrire. Je n'aimais pas tellement dessiner.» Le duo a fait ses preuves. Humour toujours. Mais pas seulement. Il y a du vrai dans Astérix.

◊ «René Goscinny raconte les secrets d'Astérix», Le Cherche Midi Editeur

À ÉCOUTER

Dérouler le fil de 50 ans de carrière à l'envers

David Bowie a fait un retour remarqué l'an dernier. En 2014, il faut se contenter d'une compilation. Néanmoins, un titre inédit, «Sue (Or In A Season Of Crime)» ouvre la série de trois CD. Ils retracent 50 ans de carrière et contiennent quel que titres du «caméléon» dans des versions inédites. L'intérêt est de dérouler le fil dans le sens inverse du temps. De commencer par le titre inédit pour finir avec le plus ancien. 50 ans. Presque pas une faute de goût. Des tubes marquants, d'autres moins connus, 59 au total. Et, ces 50 ans de carrière sont plus influents que ceux de Mireille Mathieu.

◊ «Nothing Has Changed», David Bowie, Parlophone Label Group

EN IMAGE



NEUCHÂTEL

CAN. D'étranges mammifères marins viennent s'échouer au Centre d'art Neuchâtel (CAN), entre des casiers à chaussures et des têtes de bois taillées à la tronçonneuse. Harold Bouvard est passé par là. «Amateur de mammoth», l'exposition qui s'ouvre ce soir, met en scène l'univers foisonnant, parfaitement cohérent dans ses délires, de cet artiste polyvalent – et c'est peu dire – figure de la scène indépendante genevoise. ◊ RÉD

◊ Neuchâtel, CAN, jusqu'au 15 février. Vernissage ce soir dès 18h30.